

# INTERPRÉTATION CARTOGRAPHIQUE DE L'ÉVOLUTION DE L'UTILISATION DU SOL DANS LA COMMUNE DE VESCOVATO

**L**A présentation synoptique (1) porte sur la reproduction cartographique de l'utilisation du sol dans la commune de Vescovato, en Corse orientale, à certaines époques. Le but de cette représentation de la genèse de cette commune (2) est d'expliquer, par les transformations précédemment évoquées, la description cartographique de l'état actuel de la structure agraire.

Les trois cartes établies suivant la méthode de G. PFEIFER (1936) (3) interprètent la situation en 1794, 1957 et 1970. En outre, une comparaison des différents états du terroir permet de comprendre les causes de l'évolution.

Les cartes du « Plan Terrier » (4) ont été utilisées pour la description de la situation au 18<sup>ème</sup> siècle, tandis que celle de 1957 a été déterminée d'après les éditions de la « Carte de France » (1:50.000). La situation agraire de 1970 a pu être établie grâce à des photographies aériennes comparées et des levés de terrain.

---

(1) D'après W. WITT (1970, p. 625), lors d'une synopte agraire à grande échelle (ici 1:18.000) l'aspect physionomique, fixé sur la carte, est lié aux aspects génétiques et fonctionnels. Il en résulte que la structure actuelle de l'utilisation du sol peut être dégagée de la situation historique et de la structure socio-économique.

(2) Des présentations cartographiques révèlent des rapports et des transformations au sein d'une région et d'une époque, et expriment ainsi des changements de situation de rapports statiques (W. PLAPPER, 1969, p. 46). Les cartes correspondantes sont caractéristiques des « cartes d'époque » ou de « cartes transversales » (F. UHLHORN, 1958, p. 23).

(3) La méthode de G. PFEIFER est la synthèse des phases typiques de l'évolution agraire au cours des différentes périodes historiques. La façon d'envisager ces changements est toujours fixée sur la situation typique d'un paysage pendant un passé non seulement déterminé mais aussi limité. Par conséquent les moments « des coupes transversales » comprennent des différents degrés des événements du paysage.

(4) Le « Plan Terrier » est un levé de terrain détaillé et statistique, effectué après l'intégration de la Corse dans l'Etat français en 1768. L'ouvrage se trouve aux Archives Départementales, à Ajaccio.

Aussi bien les données des cartes historiques que l'interprétation cartographique du terrain, révèlent que dans le finage de Vescovato les limites naturelles déterminent essentiellement la structure du paysage agricole .

Au nord de la Corse orientale, la basse plaine côtière de la Casinca comprend diverses régions jusqu'à l'altitude de 200 m environ (Fig. 1). Elle représente, au moins depuis l'Oligocène, une zone de piemont, du fait de la faible inclinaison du socle continental et de la présence de montagnes à proximité de la mer. Entre les cônes d'alluvions constituées de galets grossiers du Pléistocène, s'étendent, isolés, les dépôts lagunaires de faible épaisseur. La basse plaine alluviale, le long du cours inférieur du Golo, compte parmi les régions les plus fertiles de toute l'île. Vers l'intérieur du pays, se rattachent des terrasses de différents niveaux, généralement parallèles à la côte. Des accumulations flandriennes (F. OTTMANN 1,958, p. 56) forment la limite morphologique de la plaine.

La répartition des sols dans ce secteur de la plaine révèle une nette dépendance de ces zones. Le contraste édaphique est formé par les sols légers des terrasses et les sols lourds de la vallée fluviale. Sur le substratum et sur les cailloutis et sables des terrasses côtières on rencontre des sols du brun au rouge, (Fig. 2), d'une teneur assez élevée en terre fine. Les cailloutis constituent un réservoir d'eau potentiel, cependant, en raison de leur épaisseur, la nappe phréatique est, la plupart du temps, inférieure à 20 m, si bien que d'importants apports d'eau sont nécessaires pour une exploitation intensive du sol. Les sols alluviaux récents révèlent, par contre, peu de sols argileux. Le pourcentage de sable n'augmente que le long du Golo. Néanmoins, son manque de structure, lié à une faible porosité, ne gênent pas la mise en culture.

Dans la région littorale de la Corse orientale, qui s'élève jusqu'à 300 m, domine un climat nettement méditerranéen, caractérisé par des hivers doux et humides et des étés secs. Une moyenne de 22° C pour juillet et 8,3° C pour janvier résulte d'une température annuelle moyenne de 14,6° C dans la zone côtière. (P. Simi, 1963).

Après la reproduction esquissée des caractères géo-physiques du nord de la Corse, où se situe la commune étudiée, on tentera d'établir la première analyse de structure agraire. La carte 10 du « Plan Terrier de la Corse », échelle 1:10.800 (A. ALBITRECCIA, 1942, p. 24), sert de base à la carte de l'utilisation du sol de l'année 1794.

La première étude cartographique agraire française sur la Corse, se rapporte à l'agriculture à la fin du 18ème siècle. Sur cette carte, on est frappé par la prépondérance des terres labourables plantées en céréales dans la plaine peu peuplée, à l'est de la route côtière. Les terres céréaliè-

## *Evolution de l'utilisation du sol dans la commune de Vescovato*

res se limitent aux terrasses du Pléistocène, et leur étendue n'est interrompue que par quelques parcelles de vignobles et trois parcelles d'oliviers. Les sections du terroir utilisées comme terres céréalières sont les « prese » (P. LAMOTTE, 1956, p. 54). De par leur fonction, on peut comparer ces surfaces à des soles. Il s'agit, là, de même que dans le système européen-central, d'un complexe de parcelles labourables, cultivées en céréales d'hiver par tous les habitants qui participent à la mise en culture, et laissées en jachère un certain temps. Une *presa* se divise en différents complexes de parcelles clôturées *chiosi* dans lesquels la *lenza* constitue la plus petite unité cultivée de propriété temporaire.

La culture des céréales, dont le blé dur et l'orge dominaient au 18ème siècle (P. SIMI, 1966, p. 177), a lieu suivant certains types. Il s'ensuit une utilisation du champ avec les mêmes cultures, pendant deux années successives. Ensuite on laisse les sols en jachère, pendant un à cinq ans. Lorsque le sol est épuisé à la suite de cultures semblables et répétées — améliorer le sol par des engrais n'est pas coutumier dans les terres labourables — ou en raison de jachères trop courtes, on a été contraint, à la fin du 18ème siècle, d'aménager de plus en plus de nouvelles *prese* en défrichant. La conséquence en est que le maquis, qui existait encore ici au Moyen Age, n'est plus représenté dans le secteur de basse plaine du finage de Vescovato. Les landes lui ont succédé.

La basse plaine à l'embouchure du Golo a présenté, de tout temps, une importance économique au moins aussi grande, comme zone de pâturages d'hiver. Les surfaces labourables, temporairement en jachère, forment, d'une part, les prés recherchés, et, d'autre part, les landes limitrophes qui ne peuvent être utilisées que par un surpâturage extensif. Deux aires constituent une zone de pâturages permanents le long du Golo, où les champs ne sont pas travaillés en raison des inondations périodiques. Il s'agit de pâturages naturels, car tout labour du sol fait défaut. Comme la pluviosité ne permet pas la poussée de l'herbe toute l'année, ces superficies ne sont exploitées que pendant les mois d'hiver, par des troupeaux de petit bétail transhumants.

A l'ouest de la route côtière, une aire de vignoble, non aménagée, avec quelques bâtiments solides, se rattache au pied de la zone des coteaux et du cône d'alluvions de l'Orsataccia. Ce vignoble est bordé, sur son secteur supérieur, par une olivaie, plantée, en partie déjà, au bout de la vallée du torrent. Si la carte originale du « Plan Terrier » montre du vignoble dans ce secteur du terroir, c'est qu'il s'agit, ici, de viticulture, caractérisée dans sa forme traditionnelle de culture par une plantation serrée, par le manque de dispositifs de soutien et l'utilisation exclusive du vin, pressé dans des conditions primitives, comme boisson, réservée à l'usage familial.

Finalement, les pentes ombragées *umbriccie* sont plantées, en grande partie, de châtaigniers, qui occupent les contreforts, à l'est des « forêts cultivées » (E. OTREMBA, 1960, p. 233), de la Castagniccia voisine. La plantation de châtaigniers, à proximité des habitats, déjà encouragée par les Génois, a encore au dix-huitième siècle, une importance économique exceptionnelle pour les habitants de cette région, outre l'économie des terres littorales, des terres labourables et de l'élevage transhumant. A partir des fruits, il est fabriqué une farine, aux usages variés, qui pouvait, par exemple, être échangée contre l'huile d'olive de la Balagne. Le bois de châtaignier est utilisé, lui, dans les ébénisteries locales, dans la construction des véhicules et des outils divers, des charpentés.

Une division en zones agricoles, des coteaux au littoral, en superficies de cultures permanentes (châtaigniers, oliviers, vignobles), en terres labourables (blé dur, orge), et en zones de pâturages, exploitées intensivement et extensivement, constituent les caractères de cette exploitation agraire au 18ème siècle, du terroir de Vescovato. L'étude du « Plan Terrier » a montré comment les éléments du paysage agraire s'assemblent pour former des types d'exploitation, qui caractérisent l'équilibre « agio-pastoral » à cette époque.

Les transformations agraires qui ont eu lieu jusqu'à l'élaboration de la carte de 1957 (5), se manifestent d'une part dans l'importante diminution de la superficie agraire utilisée, par rapport à l'état de 1794 (voir tabl. 1), d'autres part, l'abandon de l'ancien système d'exploitation altérée en faveur de certaines cultures permanentes, constituent un nouvel aspect dû aux circonstances actuelles.

Au début de ce siècle, environ 60% des habitants de Vescovato (6), vivaient de l'agriculture et de l'élevage. En raison du peu de contact qu'elle entretenait avec les côtes voisines, la population corse était contrainte, à cette époque, d'assurer elle-même l'approvisionnement de l'île en produits agricoles, tels les céréales, l'huile, les fruits et légumes, le vin, le lait et la viande.

Ce n'est qu'après la guerre 1914-18 et grâce aux progrès des transports que l'importation de France, des produits agricoles, peuvent, depuis, être offerts sur le marché, à Bastia, et à des prix plus modérés que ceux pratiqués par les paysans de la région. L'apparition d'une économie reposant essentiellement sur l'importation agraire, liée à un exode simultané de la population rurale, représente la cause réelle des transformations profondes de la commune étudiée.

(5) « La Carte de France » 1 : 25.000, n° 5-6, Vescovato, édition 1951 et la « Carte de France » 1 : 50.000, feuille XLIII-49, édition 1955 ont servi de base.

(6) Service du Cadastre, Bastia 1957; Récapitulation par nature de propriété. Vescovato avait juste un peu plus de 900 habitants.

En 1957, un renoncement à l'exploitation, sur une période de plus de 50 années, a pour conséquence la vaste expansion des landes sur la plupart des secteurs agraires encore exploités au 18ème siècle.

Il s'agit là d'un processus au cours duquel on assiste d'abord à un changement de l'exploitation de la terre, qui se fait par la transformation des terres cultivées en pâturages extensifs. La majorité de ces pâturages qui ne sont exploités que périodiquement dans le cadre de la transhumance, est inscrite dans les statistiques agraires communales comme terres incultes, avec une superficie de 203 ha, et ce à la suite d'un abandon des terres. Les troupeaux transhumants peuvent profiter de l'abandon des exploitations agricoles, en particulier dans les secteurs littoraux. Elle dispose, dans les régions restées incultes, de pâturages étendus qui, dans le cas de Vescovato, connaissent un surpâturage annuel d'octobre à avril, surtout par les troupeaux ovins. Le développement d'élevage ovin dépend de la possibilité de vente à la Société Roquefort qui garantit des prix stables pour l'achat du lait de brebis corses.

Sur la carte d'utilisation du sol de 1957, une autre transformation agraire se manifeste dans l'apparition de la vigne dans les basses plaines, autrefois cultivées. Dans la période qui s'étend de l'aménagement du « Plan Terrier » à la crise de phylloxéra à la fin du 19ème siècle, la superficie viticole communale passe de 37 ha à plus de 100 ha. Ensuite la régénération des vignobles n'a progressé que lentement. Après la deuxième guerre mondiale, elle dépasse, avec 260 ha, la superficie cultivée avant l'apparition du phylloxéra, illustrée par le tableau suivant.

Nouvelles plantations des vignobles de 1914 à 1957 (7) :

1914-24	1925-29	1930-34	1935-39	1940-44	1945-49	1950-54	1957 (total)
16,0 ha	16,1 ha	84,3 ha	17,5 ha	6,7 ha	45,9 ha	20,3 ha	260,3 ha

Toutefois, pendant ce temps, la structure de l'aire agraire cultivée et l'objectif de la production ont été considérablement améliorés. Depuis le phylloxéra, en 1880-1890, des variétés américaines qui résistent à cette maladie de la vigne, sont utilisées comme porte-greffe. Plus un seul des nouveaux pieds de vigne n'est planté sur les anciens emplacements des coteaux. Pour les nouvelles plantations on préfère, depuis, la zone d'accumulation qui sert de transition entre les coteaux et la plaine. Ici, la vigne est, pour la première fois, — même si ce n'est que sur peu de parcelles — travaillée comme une culture pure sans arbres, qui se révèle avantageuse, surtout en ce qui concerne la production. Si le rendement

(7) Cadastre viticole 1961, p. 8.

de l'ancienne aire, cultivée dans le cadre de la « polyculture familiale », avait atteint 10 hl/ha, il s'élève à 30 hl/ha dans les nouvelles régions de plantation (8).

A côté, des variétés continentales, telles le Cinsault, le Grenache, le Carignan, que l'on rencontre surtout dans les nouvelles plantations, les variétés locales, telles le Vermentino, le Riminese (blanc), le Sciacarello, le Nielluccio et l'Aleatico soulignent la particularité des vins corses.

Néanmoins, les méthodes d'exploitation ont à peine changé sur l'aire viticole nouvelle. Çà et là, les vignobles apparaissent comme monoculture, mais la plupart du temps, ils se mêlent, à des degrés de concentration différents, aux arbres fruitiers et forment ainsi une culture mixte, dans laquelle les ceps sont rarement plantés en rangs, mais dispersés entre les arbres fruitiers.

Cette forme d'exploitation archaïque ne permet pas d'imaginer une exploitation rationnelle ou même mécanique des parcelles de vignobles très souvent de petite surface.

Finalement, la destruction de l'agent pathogène de la malaria, qui a été effectuée en 1943 grâce à une pulvérisation de DDT dans les vignobles de Casinca, a apporté des transformations de structure décisives. Depuis, les vignobles s'étendent à l'intérieur du secteur de plaine, avec une intensité croissante. Si, jusque là, la vigne avait représenté une culture dans laquelle la tradition jouait un rôle déterminant quant à l'exploitation, pour la première fois, et avec la conquête d'autres régions d'exploitation de basse plaine, des méthodes de culture systématiques passent au premier plan. Le travail des champs se fait à la charrue qui a remplacé la houe et qui s'impose en général. Les ceps, nouvellement plantés, sont, certes, généralement en rangs, mais à si peu d'écart les uns des autres, que juste un bœuf peut y passer la charrue.

La répartition des propriétés et des superficies agraires est illustrée par le tableau suivant :

**Structure des surfaces exploitées en viticulture dans la commune de Vescovato en 1957 :**

Aire viticole :	Superficie par parcelle :	Superficie par viticulteur :
260,28 ha	1,0 ha	2,0 ha

Malgré quelques efforts pour améliorer le rendement et un pourcentage assez élevé de la vigne dans la superficie agraire communale, il

(8) Cadasstre viticole, 1961, p. 7.

## *Evolution de l'utilisation du sol dans la commune de Vescovato*

faut retenir que les vignobles formés jusqu'en 1957, sont, dans l'ensemble, caractérisés par des formes d'exploitation archaïques, et, par là, non rentables, et par des conditions d'exploitation peu favorables.

Deux formes d'exploitation se sont essentiellement développées: Dans le type d'exploitation moderne, les ceps sont attachés le long de fils métalliques, environ à 40 cm du sol; méthode qui permet d'utiliser la réflexion des sols caillouteux de la plaine. Tout dispositif de soutien fait défaut dans les formes d'exploitation plus anciennes et plus primitives. Ici, les ceps sont conduits suivant la coupe-gobelet, dans laquelle 4 à 6 branches se dirigent librement dans toutes les directions, en partant d'un tronc court de 20 à 60 cm, selon l'âge. Jusqu'à environ 1960, on rencontre des vignobles exploités suivant les deux formes, mais le premier type d'exploitation nommé est plus fréquent dans la basse plaine, tandis que le second se situe au pied des coteaux.

Sur les parcelles d'arboriculture de la carte 1957, les variétés de fruits, tels les amandes, les abricots et les pêches, sont particulièrement nombreuses. Les plantations d'agrumes le long de la route nationale 198 et aux environs de Paduloni, dans la région du lit d'alluvions du Golo, sont à considérer comme les premiers signes de l'intensification de l'arboriculture, commencée seulement après 1957, dans le cadre de la création de nouvelles installations d'irrigation.

Si la plupart de ces cultures fruitières n'ont pas, autrefois, été liées au marché, ce n'est pas en raison d'un manque de demande, mais parce que les arboriculteurs persistaient à conserver une économie de subsistance, qui se caractérisait par le fait que les soins accordés aux cultures et aux sols n'exigeaient pratiquement aucun travail. Même les travaux de récolte étaient exécutés, dans la plupart des cas, par des retraités non qualifiés.

Certes, l'état critique d'approvisionnement d'après-guerre a exigé l'aménagement d'exploitations arboricoles liées et adaptées aux marchés. Ni le terroir de Vescovato, ni les autres communes de la Corse Orientale, n'avaient révélé de telles dispositions jusqu'en 1957. En outre, à cette époque, ces cultures permanentes présentent un caractère de vieillissement et fournissent, pour cette raison, non seulement des rendements faibles, mais encore insuffisants quant à leur qualité. Entretemps, les olivaias des plaines, plantées au 18ème siècle, et fixées sur la carte de 1794, ne sont plus représentées dans les types d'exploitation d'après-guerre. Depuis, l'olivaias de la section de plaine de l'Orsaticcia est remplacée par des châtaigneraies, bien que les statistiques relatives à ces dernières, révèlent des pertes de terrains considérables (voir tabl. 1).

*GEOGRAPHIE: Hartmut Lücke*

Depuis la première guerre mondiale, l'économie liée à la culture des châtaigniers, qui prospérait encore au 18<sup>ème</sup> siècle, est entrée dans une crise, dont elle ne s'est pas encore relevée aujourd'hui. La motivation essentielle de ce déclin est due à l'exode des habitants des coteaux, qui ne sont plus prêts à se consacrer à la production de la farine, devenue entretemps non rentable. L'abandon de l'exploitation des châtaigneraies se révèle dans la diminution de leur superficie, réduite de 180 ha en 1974 à 75 ha.

L'étude cartographique de l'utilisation du sol en 1957, montre peu de changements de structure depuis la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, exception faite de la vigne, mais qui, elle, se caractérise par une perte de surface exploitable considérable

Enfin, dans le cadre de la dernière mise en valeur agricole de la Casinca, et par rapport à 1957, la carte de l'utilisation du sol dans la commune de Vescovato, en 1970, révèle un stade beaucoup plus avancé de l'agriculture communale. La bonification, réalisée entretemps a d'abord eu, comme conséquences, l'extension, la concentration et la modernisation de la viticulture. Depuis lors, les vignobles occupent, avec 481 ha, plus d'un tiers du terroir liés au marché, ils sont très mécanisés et tendent vers la monoculture.

Etant donné qu'aujourd'hui les vins corses sont absorbés par le marché en général comme vins de consommation courante, de riches bourgeois de Bastia, et quelques habitants de Vescovato, d'une part, et, d'autre part, les anciens « colons » originaires de l'Afrique du Nord, les « pieds noirs », ont commencé à planter de la vigne dans les secteurs de plaine jusque là incultes. En partie avec l'aide financière de l'Etat sous forme de prêts, ils sont en mesure d'apporter le capital nécessaire au défrichage du maquis, aux nouvelles plantations (9), à la destruction des parasites, à la main-d'œuvre pour les récoltes, à la vinification, aux machines et à l'outillage. Le classement en appellation d'origine contrôlée va revaloriser le vignoble.

La décision, prise notamment par les colons, de planter d'abord et surtout de la vigne sur leurs terres exploitables, est essentiellement liée au développement ralenti du système d'irrigation local. Pendant des années, de nombreux colons ont dû attendre la possibilité de pouvoir irriguer leurs terres. Jusqu'en 1970, sur un total de 108 exploitations, seulement 38 (35%), avaient pu être rattachées au réseau de canaux d'irrigation.

Cependant, pour ne pas laisser incultes, pendant ce temps, les parcelles déjà ouvertes à l'exploitation, on y a planté de la vigne, qui ne

(9) Les frais relatifs aux nouvelles plantations atteignent déjà plusieurs fois le montant de la valeur nette du sol.

## *Evolution de l'utilisation du sol dans la commune de Vescovato*

nécessite pas d'irrigation et n'entraîne pas de frais d'investissements trop élevés, comparés aux arbres fruitiers. En outre, dans la viticulture, on obtient déjà de bonnes récoltes au bout de la quatrième année, (4 t de raisins par ha = 80 hl de moût) (10). De plus, le vin rouge, actuellement et principalement produit ici, est, en raison de sa conservation exceptionnelle, une marchandise bien plus transportable que les fruits ou légumes. Comme les vignobles les plus jeunes et les débouchés viticoles ont pu favorablement se développer en peu de temps, la viticulture moderne connaît une expansion que n'avait pas, à l'origine, prévu la SOMIVAC (11), et ce, non seulement dans la commune de Vescovato, mais aussi dans toute la plaine de la Corse orientale, entre Bastia et Solenzara. Ce processus présente les caractères typiques d'une innovation agricole (Ch. BORCHERDT, 1961, p. 13). Certes, la culture de la vigne atteint des degrés de concentration différents selon les entreprises, mais elle constitue, dans la plupart d'entre elles, la culture la plus importante. Toutefois, ce n'est pas seulement par leurs techniques spéciales de plantation, d'exploitation et de récolte que les nouvelles exploitations viticoles se distinguent nettement de la viticulture traditionnelle, mais aussi par leurs tailles, leurs objectifs et les résultats de leur rendement.

En résumé, si l'on considère les transformations de la viticulture depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, par exemple, dans la commune de Vescovato, on constate qu'elles se jouent essentiellement en trois phases.

Après le phylloxéra, au début de la première phase, la vigne peut, certes, gagner de nouvelles localisations au bord de la basse plaine, mais les techniques d'exploitation traditionnelles, surtout sur les petites surfaces, ont à peine été modifiées. La basse plaine, une fois libérée de la malaria qui a sévi au début de la deuxième phase, donne une nouvelle impulsion à la culture de la vigne. Une partie de la culture traditionnelle mixte peut être transformée en monoculture et, pour la première fois, on assiste à la naissance de types d'exploitation méthodiques. Cependant, leur faire-valoir reste d'abord non rentable, car la plupart des viticulteurs tiennent aux méthodes de culture traditionnelles et en partie archaïques. Finalement, dans la dernière phase, depuis l'ouverture à l'exploitation des sections de plaines communales, la viticulture connaît un épanouissement jusqu'alors inconnu, favorisé par l'initiative des viticulteurs, comme monoculture intensive et comme conséquence d'un processus d'innovation.

La répartition des autres plantes fait ressortir, d'après leurs localisations, les lignes directrices des données naturelles du terroir de

---

(10) Le rendement par ha sur les surfaces d'exploitation s'élève entre 100 et 140 t de raisins. 90% du jus extrait sont consacrés à la production du vin rouge.

(11) SOMIVAC signifie « Société de mise en valeur agricole de la Corse ».

**TABLEAU RECAPITULATIF SUR L'EVOLUTION DE L'UTILISATION DU SOL : 1794, 1957, 1970**

**Vescovato : 1794 (en ha)**

finage : superficie agraire : céréales : châtaigniers : oliviers : vignobles pâturages naturels :  
 1.745 1.303 1007,14 180,47 57,25 36,78 11,57

Source : Plan Terrier 1794 : Il résulte du détail des Sections cadastrées lors de l'enquête.

**Vescovato : 1970 (en ha)**

finage : superficie agraire : céréales : châtaigniers : oliviers : vin(1) : landes(2) : fruits : agrumes : jardins mar  
 1.745 683 285,78 75,08 14,30 260,28 203,62 24,28 18,42 5,08

Source : Service du Cadastre, Bastia : Propriétés non bâties ; Récapitulation par nature de culture, Vescovato 1957.

**Vescovato : 1957 (en ha)**

finage : superficie agraire : terres châtaigniers : oliviers : vin(3) : pâturages(4) fruits : agrumes : cultures ma-  
 1.745 1.422 138 75 — 481 167 59 48 104  
 labourables :

Source : Recensement général de l'agriculture 1970-1971 ; inventaires communaux, premiers résultats ; Vescovato p. 66.

- 
- (1) Les surfaces de cultures fruitières-viticoles et mixtes ne sont pas citées à part dans les statistiques, mais sont rajoutées, si de culture respectif dominant, aux plantations d'arbres fruitiers ou aux pâturages.
- (2) « Landes » sont soumises à une utilisation périodique et extensive dans le cadre de l'économie d'un surpâturage des rales.
- (3) Surtout en tant que monoculture.
- (4) Sur la carte de 1970, toutes les parcelles utilisées en rapport avec l'économie pastorale, sont classées comme pâturages ci-dessus ne contient, toutefois, que les pâturages intensifs irrigués. Si l'on y ajoute encore environ 350 ha de pâturage la superficie agraire atteint alors le total indiqué ci-dessus de 1.422 ha.

## *Evolution de l'utilisation du sol dans la commune de Vescovato*

Vescovato. Entre la limite nord des terrains alluviaux de l'Orsaticcia et le cours du Ciavattone, aux endroits plus secs des terrasses rouges du Pléistocène, dominant des ensembles de parcelles, récemment plantées de vigne. Cette surface fermée n'est interrompue que çà et là par des cultures d'anciens types d'exploitation, telles les cultures céréalières, les cultures mixtes d'arbres fruitiers et les pâturages. De même, la vigne est la culture dominante du système agraire sur les terrasses entre la plaine et les coteaux, c'est-à-dire dans la partie supérieure du cône d'alluvions de l'Orsaticcia, dans la section du terroir de « Suertolo ». Ici, il s'agit, en fait, de petites parcelles de vignoble traditionnelles, où la vigne est en partie entremêlée à des arbres fruitiers (12). Ce sont les vestiges de la culture mixte et étagée qui dominait autrefois dans cette partie du terroir.

Entre le cours du Ciavattone et celui du Golo, le système agraire subit des transformations discontinues sur les sols alluviaux du lit d'inondation. Au cours des inspections de terrains, la prédominance des parcelles de pâturages différenciées est particulièrement frappante. Ce sont des superficies, couvertes de plantes fourragères, qui ne sont qu'en partie irriguées (13). La plupart de ces surfaces exploitées forme des jachères et des landes qui sont soumises à un surpâturage.

Les surfaces plantées de légumes, qui se limitent aux terrasses alluviales, sont une marque de la dernière mise en valeur agricole de la région basse, proche de la côte. La majeure partie de la production, atteinte avec l'aide de cultures spécialisées, est orientée vers le marché permanent de la ville de Bastia qui est située à 20 km à peine et compte 40.000 habitants. Une partie de cette production, en particulier les tomates, était destinée à l'usine de conserves, récemment construite à Casamozza, dans la commune voisine de Borgo. Mais qui n'a jamais fonctionné. D'autre part, depuis 1968, et par suite du développement du trafic maritime vers le continent et de la proximité de l'aéroport de Poretta (env. 5 km), quelques exploitations orientées vers la culture des légumes se sont organisées pour la production maraîchère pour la « contre-saison », afin de pouvoir éviter la concurrence du continent.

Il faut comprendre, par là, l'approvisionnement du marché en primeurs avant et après la récolte sur le continent, ce qui correspond à l'avant et l'arrière-saison (14). La culture de l'artichaut prend une place primordiale dans les exploitations hautement spécialisées. Quant aux

---

(12) Des arbres fruitiers isolés ont pu être observés sur les photographies aériennes correspondantes (vol du 27.4.64 de la « Société Générale de Photo-Topographie »).

(13) La luzerne domine sur les prairies artificielles actuelles.

(14) Les légumes de l'avant-saison sont : tomates, poivrons, aubergines, citrouilles, haricots, petits pois, melons, pommes de terre. Les légumes de l'arrière-saison sont : artichauts, fenouil, céleri, persil, tomates, petits pois, aubergines.

autres variétés et cultures de légumes, cultivées de nos jours dans le finage de Vescovato, on ne peut établir de données valables, relatives aux exigences différentes, liées à la nature du sol et aux conditions atmosphériques, parce que la variété des exigences écologiques est aussi grande que la diversité des légumes plantés aujourd'hui dans cette région. Finalement, les cultures d'agrumes dont la superficie augmente fortement depuis 1957, et parmi lesquelles celle de la clémentine prédomine, constituent la culture la plus intensive au point de vue du capital. Apparus dans le cadre de la création d'importantes installations d'irrigation elles représentent, dans la plupart des cas, la culture succédant à la vigne. Comme les jeunes plantations de pêchers sur les terres plantées d'arbres fruitiers et notées sur la carte, elles sont liées à leurs emplacements actuels bien plus par les possibilités d'irrigation que par leur superficie et leur nature pédologique.

Les types d'exploitation représentés sur la carte de l'utilisation du sol dans le finage de Vescovato en 1970 sont à évaluer comme l'élément le plus récent de la transformation agraire effectuée depuis 1794, au cours de laquelle l'agriculture, dans un certain secteur de plaine de la Corse orientale, utilise de plus en plus les acquisitions agraires et techniques actuelles — même si au début elle ne l'a fait que dans certains périmètres. Certes, elle en est encore au début de sa libération définitive de la plupart des formes économiques traditionnelles, mais on assiste au début d'un changement de structure du système agraire communal, dirigé par une initiative aussi bien de l'Etat que privée, dont le caractère particulier réside actuellement dans la prédominance des cultures spéciales, liées au marché.

Dr. Hartmut Lücke,  
Assistant de Géographie à la Faculté  
des Sciences physiques et naturelles  
de Johannes Gutenberg-Universität, Mayence.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALBITRECCIA A. (1942) : La Corse, son évolution au 19e et au début du 20e siècle, Paris.
- BORCHERDT, Ch. (1961) : Die Innovation als geographische Regelercheinung. Dans: Arbeiten aus dem Geographischen Institut der Universität des Saarlandes 6, p. 13-50, Saarbrücken.
- LAMOTTE, P. (1956) : Le système des « prese » et les assolements collectifs. Dans: Etudes Corses 10, p. 54-58 Ajaccio.
- OTREMBA, E. (1960) : Allgemeine Agrar- und Industriegeographie, Stuttgart.
- OTTMANN, F. (1958) : Les formations pliocènes et quaternaires sur le littoral Corse. Dans: Mémoires de la Soc. Géol. de France 84, p. 1-176, Paris.
- PFEIFER, G. (1936) : Die räumliche Gliederung der Landwirtschaft im nördlichen Kalifornien. Dans: Wiss. Veröffentl. der Ges. für Erdkunde, vol. 10, Leipzig.
- PLAPPER, W. (1969) : Probleme der Genesedarstellung. Dans: Veröff. der Akad. für Raumforschung und Landesplanung, Forschungs- und Sitzungsberichte 51 (1. Part.), p. 43-52, Kernen.
- SIMI, P. (1966) : L'adaptation humaine dans la dépression centrale de la Corse. Dans: Etudes et Travaux de « Méditerranée » 3, Gap.
- SIMI, P. : Le Climat de la Corse. (Comité des Travaux historiques et scientifiques - Bulletin de la section de géographie. T. LXXVI - 1963 - Ministère de l'Education Nationale).
- UHLHORN, F. (1958) : Probleme der kartographischen Darstellung geschichtlicher Vorgänge. Dans: Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte, vol. 8, p. 1-25, Wiesbaden.
- WITT, W. (1970) : Thematische Kartographie. Hannover.